

Le rêve et la méditation métaphysique Dans *Amédée et Rhinocéros* de Eugène Ionesco

Recherche présentée

Lamia kathim Mouften

Hayder Abdulameer Hasan

Université AL-Mustansirya

Faculté des lettres/ Département de français

Sommaire

Amédée et *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco incarnent la souffrance de l'homme déchiré entre la réalité douloureuse du monde visible et la fuite, par le rêve et la méditation métaphysique, à celui d'invisible. Ionesco voit que le monde a perdu sa cohérence, l'être humain est écartelé de ses racines en marquant bien l'insolite de cette existence. Même la dimension métaphysique de l'existence se voit vidée de tout sens. Donc, les protagonistes ionesciens se trouvent déchirés entre les deux mondes visible et invisible dans lesquels ils se réfugient, mais ils ne trouvent aucun sens et aucune solution à leur souffrance humaine.

Le théâtre d'Ionesco présente la condition de l'homme comme absurde. En fait, ce théâtre évoque la propre inquiétude du dramaturge lui-même qui est très sensible à la dureté de la condition humaine par son angoisse et son désespoir. En dépit de sa vision pessimiste, il est désireux de porter à la scène des personnages dans leur profonde aliénation. Il les met en question, cela engendre l'angoisse chez le spectateur afin de renforcer sa vision sur le malaise de leur existence, leur séparation du monde réel et leur évasion vers le rêve. Le dramaturge incarne alors cette condition humaine d'une incompréhension mutuelle entre le monde réel et l'existence imaginaire rêvée.

Ainsi, les deux pièces étudiées reflètent l'image de l'homme au XXe siècle où il se sent solitaire et aliéné. Leur action dramatique se révèle sur scène l'angoisse profonde dévorant les êtres ionesciens. Ionesco s'élève au dessus des malheurs de la destinée et de l'absurdité de la condition humaine; c'est son défi contre la réalité douloureuse.

Introduction

Ayant vécu les grands désastres des deux guerres mondiales, Eugène Ionesco exprime le sentiment d'aliénation face à un monde incompréhensible et irrationnel où vit l'homme l'expérience irrémédiable de l'absurde. En dessinant le tableau de l'image de l'homme jeté dans le tourbillon existentiel, condamné à mener une existence absurde, Ionesco construit en même temps, un théâtre nouveau, métaphysique, symbolique et allégorique, basé sur une réutilisation de procédés esthétiques et dramatiques très anciens, au service d'une réflexion philosophique neuve, moderne, très proche de la philosophie existentialiste. Son théâtre présente l'existence comme acte d'une possible liberté éprouvée dans la confrontation avec l'aliénation et l'absurdité de la condition humaine.

L'univers ionescien révèle des protagonistes qui s'interrogent sur leur environnement, ils ressentent de l'énigme de leur existence, Afin de leur permettre de se comprendre et de se mettre en accord avec eux-mêmes. En fait, ces entités dramatiques confrontées au mystère de leur vie vont découvrir assez vite et fort brutalement, dans le nouveau théâtre, que l'univers où on les a jetées est une rencontre avec l'absurde : c'est un monde énigmatique, opaque et hostile qui les oblige à s'acheminer dans l'angoisse il les enferme et les persécute jusqu'à leur mort, dressant un mur d'incompréhension qui les voue à une condition absurde en même temps qu'il les submerge de douleur, leur conscience se trouve constamment saisie par l'étrangeté du contact avec une réalité qu'elle ne comprend pas, qui se refuse obstinément à sa raison. Les êtres ionesciens font semblant de comprendre leur univers qui leur apparaît hostile, insensé, inutile, étouffant et injuste. Cet univers qui échappe à leur maîtrise les renvoie brutalement, à la fragilité de leur existence, prête, à tout moment, à être irrémédiablement engloutie par les ténèbres d'une mort absurde, constat qui les remplit d'angoisse et les plonge dans une profonde aliénation. Aux prises avec cet univers incompréhensible et indéchiffrable, grouillant d'une multiplicité de possibles inconnus et s'obstinant absurdement à leur ôter toute liberté en les enfermant dans des lieux persécuteurs, d'une étroitesse étouffante, Eugène Ionesco, est capable de s'y orienter, d'assumer inconditionnellement et lucidement la difficulté de leur condition aliénante et absurde et de faire le saut qui leur permettra de construire un sens à leur existence, en choisissant un possible qui leur fera accepter et surmonter l'absurde de ce monde qui cause et engendre l'aliénation. Ces personnages vivent dans la dépression, ils restent dans le déni. Ils posent des questions sur leur existence marquée comme absurde et aliénée et à chercher une raison de vivre pour maîtriser le sens.

Dans *Amédée*; Ionesco révèle l'échec de toute relation conjugale entre le couple marié en symbolisant cet échec par la prolifération du cadavre qui envahit leur univers. Cette prolifération symbolise la perte de l'homme dans un univers encombré de matières. Ce cadavre s'impose au couple affolé de sa masse insolite, désormais impossible à nier ou à cacher l'existence terrible.

Quant à *Rhinocéros*, il interprète la montée des totalitarismes après la Seconde Guerre Mondiale. Ionesco se révolte contre toutes les doctrines et les idéologies à cette époque-là. Il dénonce dans cette pièce à la fois les régimes totalitaires et les comportements grégaires de la foule qui les suit sans résister. Les totalitarismes se confondent pour attenter à la condition humaine en la transformant en monstre. Cette image de conformité sans aucune résistance, le dramaturge l'incarne par la transformation de ses créatures en rhinocéros. Elles acceptent alors, leur transformation de l'être humain à l'animal en perdant toute raison d'exister comme des êtres humains. Ils sont présentés sous une apparence qui oscille entre le grotesque et le monstrueux. Notre étude thématique vise à montrer l'univers onirique ionescien et ses dimensions sur l'existence humaine et sociale de ses protagonistes. Ce travail s'ouvre sur le fantastique de l'existence irréaliste ; c'est le merveilleux qui se trouve dans le monde onirique des personnages. Mais cette existence fantastique, à travers la méditation, dans laquelle se réfugient ces personnages ne peut les amener que dans un monde irréel où ils souffrent le malaise et la perte de leur existence réelle.

"J'ai même toujours pensé que la vérité de la fiction est plus profonde, plus chargée de signification que la réalité quotidienne.

Notre vérité est dans nos rêves, dans l'imagination(...)"

Ionesco

1 :1- Le fantastique et l'existence irréaliste

A travers les deux pièces étudiées *Amédée* et *Rhinocéros*, Ionesco veut montrer le décalage entre l'existence réelle et irréaliste et le fantastique de la vie de ses protagonistes et leurs réactions envers cette existence qui déroge à une réalité étouffante. Ses personnages se révoltent contre cette existence. Ils se recourent à la fantastique, c'est alors une forme de purification afin de s'éloigner de la réalité. Ces deux pièces mettent en scène les moyens favorables de la fuite des personnages de l'absurdité de la condition humaine par l'envol, le héros d'*Amédée*, veut se débarrasser du cadavre et enfin c'est le cadavre qui lui permet de s'envoler. Le cadavre, auparavant si encombrant, devient une sorte de ballon qui aide Amédée à fuir. Les rôles s'inversent, le cadavre change de fonction. Les policiers, loin

de s'étonner de l'envol d'Amédée, s'intéressent à ses chaussures. Sa disparition donne lieu à des commentaires singuliers:

"Le premier Sargent de ville: Lâchez-nous au moins l'autre soulier!

Une femme, à la fenêtre: Il est bien généreux!"¹

Ainsi, les spectateurs de cette scène étrange ne manifestent d'étonnement devant l'envol d'Amédée; ils font part de leurs réflexions déplacées et insolites:

"Une femme, à la fenêtre: C'est une cure de rajeunissement."²

Aussi, **"Une femme, à la fenêtre: Oh, non, il ne reviendra pas, Madame. Il m'est arrivé exactement la même chose avec mon premier mari. Je ne l'ai plus jamais vu."³**

L'effet de surprise face à cet envol est donc réduit par les différentes réactions des uns et des autres. L'apparition des personnages extérieurs, voisins ou policiers, n'y change rien, au contraire, elle résulte l'inversion des valeurs du naturel et du fantastique de leur monde intérieur au monde extérieur, personne ne réagit devant l'insolite incroyable. L'envol d'Amédée a des interprétations diverses :

Pour Jean Hervé Donnard cet envol est la mort d'Amédée qui laisse en héritage les affaires qu'il abandonne."⁴ Par contre, il signifie, selon Marie-Claude Hubert, "la renaissance d'Amédée"⁵. Face à ces interprétations divergentes, Ionesco nous laisse libres de nos jugements en affirmant : "De rien du tout, c'est de ça dont il s'agit. Mettez ce que vous voudrez."⁶. L'envol dans *Amédée* valorise la légèreté, une liberté joyeuse comme on peut le constater dans le propos d'Amédée:

"Amédée: Pardon, Monsieur-dames, je suis confus! Pardon! (Puis;)

Oh! Oh! Je me sens cependant tout guilleret, guilleret."⁷

Malgré la prolifération terrible de la matière et sa pesanteur le rire est excité jusqu'au troisième acte, l'envol léger d'Amédée en compagnie du cadavre dans le monde extérieur, voit la matière envahissante se transformer en matière libératrice. Son envol s'effectue grâce à la transformation de la pesante matière du cadavre en une sorte de parachute ascensionnel:

¹- Ionesco, *Amédée*, p.294.

²- *Ibid.*, p.294.

³- *Ibid.*, p.295.

⁴- Cité par Michaël Issacharoff, "Le clos et l'ouvert chez Ionesco " *in L'espace et la nouvelle* , p.88.

⁵- Marie-Claude Hubert, Eugène Ionesco, p.124.

⁶- Cité par Gabriel Marcel, "Le théâtre de la conscience ricanante" *in Les critiques de notre temps et Ionesco.*,p.26.

⁷- *Amédée*, op.cit., p.293.

"Soudain, le corps, entouré autour de la taille d'Amédée, dû se déployer comme une voile ou comme un énorme parachute, (...) et l'on voit apparaître, au-dessus du mur du fond, la tête d'Amédée, enlevé par ce parachute..."⁸

Amédée s'achevait sur une mise en scène si fantastique qui exprime la joie et la gaieté d'Amédée de l'évasion du monde conçu comme insupportable et lourd. Ionesco n'a pas hésité à réécrire la fin de la pièce pour rendre le rêve de l'envol réalisable :

"Voici une autre fin de la pièce, tenant compte des exigences du plateau, plus facile à mettre en scène, et remplaçant l'acte III sans baisser le rideau après l'acte II."⁹

Ce rêve d'envol exprime la légèreté et la joie de ce personnage, il efface l'omniprésence de la lourdeur qui pesait dans l'âme d'Amédée. En effet, lorsqu'Amédée s'envole et abandonne les autres, le spectateur est encore une fois confronté à un événement fantastique qui alimente le rire. L'envol exprime le moyen privilégié de connaissance de soi et du monde. Lorsque le protagoniste s'envole en se libérant de ses soucis terrestres, il laisse derrière lui une femme malheureuse, condamnée à la solitude:

"**Madeleine:** Je vais être toute seule maintenant, je ne veux pas me remarier!"¹⁰

Ici le rêve signifie la solitude, la méditation c'est dans le rêve qu'apparaissent des éclairs, des déchirures de l'existence réelle et sa cohérence logique et rationnelle qui ne valent pas la cohérence des images et des symboles oniriques parce que la logique du rêve est associative à une existence irréelle et non pas une existence raisonnante. Cette scène montre le cri d'une femme qui a peur d'être seule, un cri qui donne une teinte tragique au rire. Dans une autre scène, celle de la croissance des jambes, le rire est même menacé d'être supplanté par le tragique. Les jambes deviennent féroces, dangereuses, cette situation épouvante peut régner sur la pièce:

"**Madeleine:** Encore! (elle enfouit de nouveau son visage dans ses mains, sanglote, répété)... plus humain... plus humain..."¹¹

"**Amédée :** (...) Je ne puis me rendre compte comment nous en sommes arrivés là. C'est trop injuste... Et dans un cas comme celui-ci... personne à qui demander conseil!..."¹²

Madeleine et Amédée semblent complètement désespérés parce que les champignons vénéneux envahissent et menacent leur espace scénique.

⁸- Ibid., p.291.

⁹ Ibid. p. 297.

¹⁰- Ibid., p.295.

¹¹- Ibid., p.244.

¹²- Ibid. p.246.

Ils ne trouvent pas de solution à leur malheur qui est véritablement tragique.

Par ailleurs, dans *Rhinocéros* la rhinocérite comme maladie étrange est répandue, elle est mystérieuse parce que personne ne sait d'où elle vient ni comment elle peut s'arrêter, Claude Abastado y voit un cancer : "La rhinocérite est un cancer : on ne sait pas l'arrêter parce qu'on en connaît mal les causes."¹³

"Bérenger le dit à Dudard : (...) Vous voyez, vous ne pouvez pas expliquer le phénomène."¹⁴

Jean-Louis Barrault définit cette maladie comme étrange : "En 1960 je me permettais de présenter *Rhinocéros* par ces quelques mots : Quelque part dans une petite ville, les habitants sont atteints, les uns après les autres, par une étrange épidémie, la rhinocérite."¹⁵

Cancéreuse ou épidémique, la maladie est avant tout insolite : elle transforme l'homme en rhinocéros. Bien plus, c'est l'homme qui semble lui-même avoir recours à elle, elle séduit les gens, les fascine. Il nous faut comprendre l'évolution de cette maladie, son surgissement, sa contamination, et aussi la séduction qu'elle exerce. Au début de la pièce, les personnages subissent une transformation progressive. La pièce s'ouvre sur une scène quotidienne; les habitants d'une petite ville provinciale discutent sur une place. Ce tableau est rapidement rompu : la première apparition de cette maladie se fait dans une petite ville tranquille où les habitants discutent sur une place, un bruit insolite se fait entendre et un rhinocéros traverse la rue. Ils s'interrogent sur ce phénomène selon Jean, comment peut-on attraper la rhinocérite? Et pourquoi peut-on être rhinocéros? Mais chacun à sa réponse, il pense qu'il est devenu rhinocéros pour se sentir bien dans sa peau. Pour Dudard, il porte cette maladie contagieuse des autres; Mais selon Daisy, cette maladie est esthétique comme ils se posaient la question de l'existence et de la vie en luttant contre leurs propres angoisses. Ainsi, ces personnages refusent ou parfois minimisent cette maladie, puis, ils commencent à l'accepter et enfin à l'admirer. Les personnages (Bérenger, Jean, le Logicien, le Patron du café, l'Epicier l'Epicière, la Ménagère, le Vieux Monsieur, la Serveuse) expriment un certain étonnement, une certaine panique mais sans commune mesure avec l'événement. Le rire naît des commentaires qui sont comme ceux d'un simple désordre dans la ville : " c'est inadmissible",

¹³ - Claude Abastado, *Eugène Ionesco Rhinocéros Extraits*, p. 160.

¹⁴ - E. Ionesco, *Rhinocéros*, p. 84.

¹⁵ - Jacques Guicharnaud , *Cahiers Renaud-Barrault*, p. 41.

"On ne devrait pas le permettre", "un rhinocéros en liberté", "Ce n'est pas bien"¹⁶, ou bien c'est la répétition, plusieurs fois de " Ça alors ! "¹⁷.

Il y a bien un scandale, mais les personnages n'en parlent que par les lieux communs sans rapport avec la dimension réelle de l'incident. La Serveuse, par exemple, continue de travailler en demandant à ses clients :

"Que voulez-vous boire ?"¹⁸

Elle ne paraît pas de prendre la mesure du phénomène, ne songe qu'à ses commandes, elle se contente de répéter comme les autres :

"Oh ! Un rhinocéros !"¹⁹

Jean pose simplement la question à Bérenger :

"Qu'est-ce vous en dites ?"²⁰

Bérenger fait tranquillement commande à la Serveuse.

Quant à l'Epicière, pour profiter de la situation, cherche à vendre une bouteille de vin : " J'ai du bon vin, dans des bouteilles incassables !"²¹

Le rhinocéros apparaît une deuxième fois et écrase le chat de la Ménagère ; au lieu de réagir à l'in vraisemblance de la situation, les personnages s'intéressent au chat écrasé :

" Le Vieux Monsieur : Pauvre petite bête ! Daisy et la Serveuse : Pauvre petite bête ! L'Epicier, l'Epicière, à la fenêtre, le Vieux Monsieur, le Logicien : Pauvre petite bête !"²²

Tout le monde s'occupe de ce cadavre, comme le patron du café qui demande à la Serveuse de trouver un cercueil pour le chat. Personne ne presse le danger que représente ce rhinocéros, signe avant-coureur d'une maladie. Après avoir présenté leurs condoléances à la Ménagère, tous se mettent à discuter sur des points de détail qui sont, pour eux, plus importants que l'insolite : apparition du pachyderme.

"-Est-ce le même rhinocéros ?

-Avait-il une corne ou deux sur le nez ?

-Est-ce un rhinocéros asiatique ?

-Est-ce un rhinocéros d'Afrique ?

Et il y a d'autres commentaires : Le Vieux Monsieur : Non. C'est le rhinocéros d'Afrique qui est bicornu. Je le crois.

Le patron : Qui est bicornu ?

L'Epicier : Ce n'est pas celui d'Afrique.

L'Epicière : Il n'est pas facile de se mettre d'accord.

¹⁶ - *Rhinocéros*, op.cit., p.17.

¹⁷ - *Ibid.*

¹⁸ - *Ibid.*

¹⁹ - *Ibid.*, p. 14.

²⁰ - *Ibid.*, p, 17.

²¹ - *Ibid.*, p. 17.

²² - *Ibid.*, p. 32.

Le Vieux Monsieur : il faut tout de même élucider ce problème."²³

La discussion des personnages se fait autour du rhinocéros et leur volonté de savoir si le rhinocéros à une ou deux cornes et quel est son pays d'origine, apparaît, dérisoirement, comme "un vrai problème à élucider ". Discussion futile qui révèle l'incapacité des personnages à affronter la réalité qu'ils envisagent : "Chacun poursuit ses petites préoccupations dérisoires, ou s'obstine à entamer des discussions oiseuses qui n'ont rien à voir avec le fond de la question, alors que par deux fois la ville a été secouée par un événement non seulement insolite, mais lourd de menaces."²⁴

Au moment de l'apparition du rhinocéros chacun, à sa manière, montre la même insensibilité, des commerçants se précipitent pour vendre, Jean se donne l'air d'un grand penseur, pose des questions stupides et inutiles, le Patron du café, sans pitié pour son employée qui casse les verres, lui demande de les payer, Bérenger songe à manger. Personne ne se rend compte de graves conséquences de cette situation. Les personnages parlent, ils usent des clichés pour se dissimuler qu'on ne fait rien. Autre réaction à noter : le refus de l'évidence. Botard, sûr de lui-même, critique toujours les autres sans accepter leurs critiques, rejette absolument, en tant qu'instituteur, l'idée d'un rhinocéros :

" (...) Je ne crois que ce que je vois, de mes propres yeux. En tant qu'ancien instituteur, j'aime la chose précise, scientifiquement prouvée, je suis un esprit méthodique, exact."²⁵

Conformément à ce qu'il dit, il s'intéresse méthodiquement au chat écrasé par le rhinocéros.

" **Botard** : Est-ce d'un chat, ou est-ce d'une chatte qu'il s'agit ? Et de quelle couleur ? De quelle race ? (...)"²⁶

Ces questions rejoignent celles des autres au début. Par ailleurs, l'apparition de M. Bœuf, un employé qui se transforme en rhinocéros, ne modifie guère les réactions des personnages. Les propos de M. Papillon, son chef de service, n'ont rien à voir la situation grave de la rhinocérite : son étonnement, et son indifférence confinent au cynisme :

"**M. Papillon** : J'ai un employé en moins, que je dois remplacer."²⁷

M. Papillon, malgré l'extraordinaire de la situation, ne perd pas de vue son travail. C'est un chef obsédé par sa volonté de "faire travailler" au point d'être aveugle à ce qui se passe autour de lui. Les employés, témoins de la

²³ - Ibid., p. 39.

²⁴ - Etienne Frois, profil, *Rhinocéros*, p.42.

²⁵ - *Rhinocéros*, op. cit., pp.46-47.

²⁶ - Ibid., p. 47.

²⁷ - Ibid., p. 61.

même situation insolite, sont peu différents de leur chef. Ils ne sont pas effectués par la métamorphose de M. bœuf en rhinocéros. Leur indifférence est encore plus flagrante lorsqu'ils commentent l'atterrissage de Mme Bœuf :

"Dudard : Elle atterrit sur son dos, à califourchon."²⁸

"Botard : Vous êtes une brave femme."²⁹

"Bérenger : Je suis de l'avis de M. Botard. L'attitude de Bœuf est vraiment touchante, elle a du cœur."³⁰

Lors de la pièce, personne ne comprend qu'il s'agit d'une maladie assez grave. Rien ne le laisse entendre. Mais, au deuxième acte, la transformation de M. Bœuf aide les personnages à s'en rendre compte progressivement. Mme Bœuf, qui reconnaît son mari, dit plusieurs fois :

"(...) Je ne peux pas abandonner mon mari dans cet état."³¹

Si Mme Bœuf ne prononce pas le mot de maladie, son attitude va en ce sens. C'est au deuxième tableau du même acte que la maladie paraît explicitement. Au lever

Jean répond : **"Je ne me sens pas très bien."**³²

Alors, Bérenger observe attentivement son ami et considère que cette maladie commence par **"la grippe"**,³³ et les maux de tête et de gorge, enrouements, mais aussi les changements d'opinions en constituent les symptômes. La personne qui attrape la rhinocérite devient si méconnaissable qu'on peut parler d'une vraie mutation. Avec la transformation de Jean "l'évidence rhinocérite" s'impose ses particularités se font parfaitement explicites. C'est une maladie séduisante qui donne un grand plaisir, comme Jean affirme à propos de M. Bœuf :

"Jean : (...) Puisque ça lui fait plaisir de devenir rhinocéros, puisque ça lui fait plaisir ! Il n'y a rien d'extraordinaire à cela"³⁴

Jean se transforme en rhinocéros, selon lui, c'est un plaisir tout à fait naturel, il a éprouvé un certain intérêt pour ce phénomène de la métamorphose, en justifiant que les rhinocéros, ont le droit d'exister comme l'affirme cette scène :

"Jean : (...) Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont droit à la vie au même titre que nous !"³⁵

²⁸ - Ibid., p.60.

²⁹ - Ibid.

³⁰ - Ibid., p.61.

³¹ - Ibid., p.60.

³² - Ibid., p.68.

³³ - Ibid., p.84.

³⁴ - Ibid. p.75.

³⁵ - Ibid.

Quand Bérenger parle du "malheureux rhinocéros", Jean s'oppose immédiatement :

"Qui vous a dit que ces deux rhinocéros étaient malheureux ?".³⁶

Il se sent heureux dans la peau de rhinocéros et pour cette raison il refuse d'aller chez le médecin :

"Je n'ai pas besoin de médecin.".³⁷

D'ailleurs, il y a une autre particularité de la rhinocérite est soulignée par Dudard :

"(...) Dans le fond, ils ne sont pas méchants. (...)".³⁸

Dudard se présente comme un excellent employé réaliste :

"Lorsqu'un tel phénomène se produit, il a certainement une raison de se produire.".³⁹

Dès lors, c'est une bonne expérience à essayer.

"Je me demande si ce n'est pas une expérience à tenter.".⁴⁰

Il en vient à la désirer au point d'avoir envie de manger sur l'herbe. Aux yeux de Dudard, la rhinocérite est une maladie qui mérite d'être tentée car elle a des conséquences catastrophiques, que Daisy énumère :

"Daisy : C'est ça les gens. Ils ont l'air gai. Ils se sentent bien dans leur peau. (...)".⁴¹

D'autre part, Daisy est fascinée par la gaieté des gens transformés en rhinocéros, ils montrent leur bonne humeur en poussant leur affreux barrissement de rhinocéros en guise de chant ; ils sont heureux, ils dansent en jouant : "(...) les habitants de la petite ville où se déroulent les événements que *Rhinocéros* aime leur mal, en font leur bien."⁴²

Les habitants adorent cette maladie, loin d'en déplorer la contagion croissante. Ils sont beaux : la rhinocérite ne vise pas qu'une ou deux personnes, mais bien toute une ville.

" Daisy : ils chantent. (...) ils jouent, ils dansent.".⁴³

Cette énumération révèle son envie de devenir malade. Parce que leur énergie et leur force l'attirent. Ainsi, l'amour lui propose Bérenger paraît bien faible :

"Daisy : (...) Cela ne peut se comparer avec l'ardeur, l'énergie extraordinaire que dégagent tous ces êtres qui nous entourent."⁴⁴

³⁶ - *Ibid.*, p.67.

³⁷ - *Ibid.*, p.71.

³⁸ - *Ibid.*, p.87.

³⁹ - *Ibid.*, p.89.

⁴⁰ - *Ibid.*, p.101.

⁴¹ - *Ibid.*, p.113.

⁴² - Jacques Lemarchand, " Une œuvre Claire, très Claire" in Emmanuel Jacquart commentent *Rhinocéros*, p.133.

⁴³ - *Rhinocéros*, op.cit., p.114.

⁴⁴ - *Ibid.*, p.113.

Dans ce cas, la métamorphose semble un excès de santé, les malades semblent heureux et la contagion se fait par attirance." ⁴⁵ Comme l'a dit :

"Daisy : (...) Ils sont beaux." ⁴⁶

Aussi selon elle, le rhinocéros est une bête féroce et épouvantable. Il l'attire de sa beauté.

Nous pouvons constater que les personnages de *Rhinocéros* veulent redécouvrir leur soi d'une manière indirecte leur métamorphose leur permet à poser une question de cette nouvelle transformation. C'est une révolte contre les valeurs et l'existence naturelle même les habitudes. Ils trouvent un certain bonheur dans leur métamorphose en rhinocéros. La rhinocérisme dans laquelle trouvent les personnages leur liberté et leur joie, c'est un cas de la sortie de l'existence mécanisée.

Le mal de l'existence réelle est matérialisé chez Ionesco par la prolifération du cadavre et par la rhinocérisme (la métamorphose en rhinocéros). L'existence réelle fait sortir l'aspect fantastique à travers les images, les symboles, le rêve, la méditation et l'imagination.

Le fantastique et l'existence réelle permettent une délivrance temporelle pour les personnages qui trouvent dans ce fantastique un refuge contre leur réalité douloureuse. Ils peuvent par ce monde onirique vivre dans une existence irréaliste qui leur sert d'un espace fantastique qui ne se trouve que dans leurs rêves et sur la scène crée par le dramaturge lui-même.

1:2 - Un monde irréel

Le monde merveilleux d'Ionesco est engendré par un état d'âme, les sentiments de l'homme devant la profondeur de son existence. Ionesco affirme que son premier sentiment devant l'univers est " une joie de vivre soutenue par l'étonnement indicible d'exister " ⁴⁷. Aussi, il dit que "C'est dans cet étonnement que plongent les racines de la vie." ⁴⁸. Le dramaturge nous présente un monde irréel afin d'oublier pour un moment, la réalité de l'existence. En fait, le monde irréel peut naître de la suppression des éléments triviaux qui opacifient habituellement notre monde : C'est un moment de "mise en lumière de l'être, de l'insolite de l'être en bloc dans l'étonnement devant l'existence" ⁴⁹.

La lumière joue un rôle essentiel dans ce monde: elle exprime avant tout un désir d'expansion de l'être, son besoin d'absolu. Ainsi, pour Ionesco, "la

⁴⁵- Claude Abastado, *Eugène Ionesco et Rhinocéros extraits*, op.cit. , p. 155.

⁴⁶- *Rhinocéros*, op.cit. , p. 114.

⁴⁷- Ionesco, *présent passé, Passé présent*, p.227.

⁴⁸- Ionesco, *NCN*, p.23.

⁴⁹- Claude Bonnefoy : *Entre la Vie et le Rêve*, p.63.

lumière, c'est le monde transfiguré"⁵⁰. Ce sera le cas de la pièce *Amédée*, où le thème de la lumière apparaît au service du monde irréel car la lumière constitue un monde "uniquement fait de clartés et de couleurs"⁵¹. Elle présente dans les jardins et les cités, transforme le monde en un monde sublime que découvrent les personnages lors de certains moments privilégiés. C'est ainsi que la vision d'Amédée, née de l'émerveillement d'être, se concrétise lorsque celui-ci découvre par la fenêtre ce spectacle:

"Amédée-Regarde, Madeleine. (...) La lumière c'est de la soie...Je n'y avais jamais touché...Des bouquets de neige fleuries, des arbres dans le ciel, des jardins, des prairies...Et de l'espace, de l'espace, un espace infini!"⁵².

La lumière, dans cet exemple, est associée à l'espace,

"de l'espace, un espace infini"⁵³ s'exclame Amédée.

Ce besoin d'absolu est celui de l'esprit, comme l'écrit Ionesco dans *Notes et contre-notes*: "De nouveaux espaces sont indispensables à l'esprit, de nouveaux espaces. Ce n'est pas pour rien que l'on s'aventure dans le cosmos. C'est pour qu'on en a besoin. C'est parce que nous avons besoin pour notre esprit d'un espace beaucoup plus large, beaucoup plus vaste"⁵⁴.

Cette dimension cosmique est atteinte grâce à l'utilisation de moyens spécifiques, l'auteur se plaît à inventer des symboles où l'imaginaire se mêle au réel. Des objets tels le cadavre, les rhinocéros, selon l'auteur, "la jonction de la terre et du ciel, de vie et de la mort, de ce monde et de l'autre."⁵⁵

Bérenger, dans *Rhinocéros*, voit et pense d'une manière, tout à fait, différente, qui symbolise sa conviction fondamentale d'une joie et d'une ivresse retrouvées possibles:

" Bérenger - Je comprends, maintenant, je comprends la raison de cette joie. Voilà pourquoi je me suis senti tout à coup si léger. "⁵⁶.

Ionesco a toujours conscience de vivre dans un monde envahi par la matière et dénué de sens, ce qui l'incite à rêver d'un monde immatériel où il découvre de l'étonnement et de la lumière, éloigne pour quelque temps l'angoisse, et toute autre idée incompatible avec le bonheur et la joie d'exister. Cet état de grâce est pour l'écrivain un refuge contre la mort et contre l'absurdité de la vie humaine."L'expérience de la lumière déclenche

⁵⁰- Mircea, Eliade : "Lumière et Transcendance dans l'œuvre d'Eugène Ionesco " in Ionesco (M-F) et Paul Vernois, Ionesco : *Situation et Perspectives*, p.118.

⁵¹- *NCN*, op.cit. p .227.

⁵²- *Amédée*, p.298.

⁵³- *Ibid.*, p.300.

⁵⁴- *NCN*, op.cit. p .361.

⁵⁵- Claude Bonnefoy, *Entre la Vie et le Rêve*, p.16.

⁵⁶- *Rhinocéros*, op.cit., P.56.

à la fois la confiance dans la vie, le sentiment de la liberté et l'imagination créatrice."⁵⁷.

En fait, Ionesco, dans *Amédée* interprète son rêve d'envol comme "un rêve de liberté et de gloire"⁵⁸, et une victoire du spirituel exprimant l'allégresse physique, l'équilibre du corps et de l'esprit. Avec l'envol, momentané ou définitif, d'*Amédée*, il s'établit toujours un moment de grâce : tout n'est plus qu'élan, ascension; la transparence se fait totale, la quête semble parvenir à son aboutissement. Cependant, l'envol symbolise de la libération de la découverte du soi. Cet envol n'est pas toujours une réponse absolue donnée à l'homme enquête d'ailleurs. Le personnage d'Amédée, englué dans l'angoisse, s'envole pour s'enfuir de la réalité amère. Le merveilleux de l'envol que présente Ionesco comme un côté onirique et fantastique offre la preuve des moments essentiels pour l'existence à s'enfuir dans un autre mode irréel. L'envol est un monde irréel qui donne l'impression de libération que suscitent les visions fantastiques chez Ionesco. Ainsi, l'homme se voit écartelé entre le souvenir d'une vie à jamais perdue et le rêve d'un paradis toujours espéré, jamais conquis, hésité entre le comportement d'un homme paralysé par la pesanteur et l'évanescence. Le dramaturge exprime la double expérience de la difficulté d'être et de la grâce, il essaie d'approcher un autre monde lorsque son personnage semble hésité, suspendu entre ces deux mondes.

Ionesco dit : " Tous mes livres, toutes mes pièces sont un appel, l'expression d'une nostalgie, je cherche un trésor enfoui dans l'océan, perdu dans la tragédie de l'Histoire. Ou si vous voulez, c'est la lumière que je cherche et qu'il m'arrive de sembler retrouver de temps à autre. C'est la raison pour laquelle je fais de la littérature, c'est aussi la raison pour laquelle je m'en suis nourri. Toujours à la recherche de cette lumière certaine par-delà les ténèbres"⁵⁹. En fait, Madeleine semble qu'elle n'est logique avec elle-même à partir du moment où elle refuse toute responsabilité dans la présence du cadavre chez elle. Si c'est un phénomène normal, pourquoi en accuse-t-elle Amédée?

"- Madeleine : C'est donc ma faute ? C'est ça que tu veux dire...

Il était pourtant bien entendu que ce n'était pas ma faute..."⁶⁰.

Cette volonté de s'innocenter à tout prix, exprime toutes les torsions qu'elle fait subir le réel pour devenir une victime innocente, elle ne noircit tout ce qui n'est pas elle que pour se blanchir. La révolte contre la laideur suppose

⁵⁷ - Alain satgé, profil *Rhinocéros*, P.80.

⁵⁸ - *Entre la Vie et le Rêve*, op.cit, p.35.

⁵⁹ - Ionesco, *Antidotes*, p.33.

⁶⁰ - *Amédée*, p.277.

l'acceptation de soi comme d'un être parfait qui ne mérite pas ce qui lui arrive, et qui ne doit pas être mis en cause. Malgré tous les efforts de Madeleine pour dominer son mari, en l'accablant de cette mort qu'il ne veut pas voir, Amédée trouve toujours un moyen, absurde d'échapper à cette contrainte et de contourner l'obstacle. Il en va ainsi pour les champignons poussant dans leur appartement. Mais s'il admet les objections de Madeleine, c'est surtout pour s'en débarrasser et s'évader dans le rêve.

Les personnages de la pièce montrent la rupture entre deux mondes qui s'entrelacent : un monde réel où ils rompent leurs liens avec leurs habitudes mentales et morales (le monde visible) et l'autre monde où ils retrouvent leur bonheur et leur joie; le monde invisible); c'est pourquoi ils se voient oscillés entre le réel et l'irréel, le visible et l'invisible. Ainsi, pour connaître des deux mondes dans lesquels vivent ses protagonistes : " Les personnages de Ionesco se meuvent aux frontières de la vie rêvée et de la vie réelle, dans une zone intermédiaire où le quotidien rend compte de l'étrange; une frange impalpable où l'étrange se vérifie à chaque pas dans le quotidien et où toute chose peut, à tout instant, changer de signe; une zone instable où la vérité et le phantasme, la bouffonnerie et le sérieux sont à la fois involontaires et inséparables."⁶¹

Ionesco indique que ses pièces de théâtre naissent d'images scéniques, obsessionnelles. Dans *Entre la Vie et le Rêve*, il dit que "le rêve doit être regardé comme "une pensée en images et qu'il est déjà du théâtre"⁶². Les personnages de Ionesco ont pu être présentés comme des êtres : " (...) en était de rêve qui ne se doutent pas le moins du monde qu'ils sont en train de rêver ".⁶³ Ionesco écrit conformément à sa vision pessimiste en disant dans *Notes et contre notes* : "J'ai même toujours pensé que la vérité de la fiction est plus profonde, plus chargée de signification que la réalité quotidienne... Notre vérité est dans nos rêves, dans l'imagination : tout, à chaque instant, confirme cette affirmation".⁶⁴ Le public, quant à lui, ne croira aux rêves du théâtre qu'à condition, comme l'indique un critique, "qu'il les prenne vraiment pour des rêves et non pour un calque", et que ses rêves " lui permettent de libérer en lui cette liberté magique du songe, qu'il ne peut reconnaître qu'empreinte de terreur et de cruauté"⁶⁵.

⁶¹- G.Anex, *Les critiques de notre temps et Ionesco*, p.84.

⁶²- *Entre la Vie et le Rêve*, op.cit, p.12.

⁶³- Jacques Guicharnaud, Cahiers *Renaud-Barrault*, p.20.

⁶⁴- *NCN*, op.cit., p.4

⁶⁵- Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*, p.92.

Conclusion

Comme témoin de l'esprit du XXe siècle, Ionesco essaie de porter l'angoisse profonde de son époque en s'interrogeant sur l'étrangeté et l'absence de signification de la condition humaine. Il se sert de sa vision et de son imagination à créer un nouveau théâtre à la fois métaphysique, symbolique et onirique, basé sur le renouvellement de tous les procédés du théâtre traditionnel et sa propre vision révèle l'aliénation, l'absurde comme des dimensions existentielles de l'être humain. Il se sert d'un langage dramatique insolite afin de renouveler la conception de la représentation théâtrale. Ces situations concernant l'existence humaine font partie de la vision d'Ionesco incarnée dans les deux pièces étudiées.

Nous pouvons conclure que Ionesco a contribué une grande liberté, à son théâtre pour bien montrer sa vision métaphysique; "Je crois pouvoir penser tout de même qu'un théâtre d'avant-garde serait justement ce théâtre qui pourrait contribuer à la redécouverte de la liberté. Je dois dire tout de suite que la liberté artistique n'est pas de toute méconnaissance des lois, des normes. La liberté d'imagination n'est pas une fuite dans l'irréel, elle n'est pas une évasion, elle est audace, invention."⁶⁶

fantastiques, les images les plus oniriques pour montrer les deux mondes : visible (réel) et invisible (rêvé) dans lesquels se retrouvent ses personnages. Les limites de l'imagination artistique s'élargissant, la possibilité même du réalisme est écartée. Dans ce théâtre, il ne s'agit pas de cacher les ficelles de la réalité, mais au contraire de les rendre plus visibles de manière à rompre avec le théâtre traditionnel. En poussant tous ces procédés à leur extrême limite, toutes les conventions théâtrales sont détruites par ce nouveau théâtre métaphysique et onirique. Le fantastique inaugural bascule dans l'étrangeté. En fait, ces deux pièces montrent du malaise existentiel, illustrent l'insignifiance de la vie et se fondent sur le sentiment d'étrangeté et d'aliénation. Les personnages sont déshumanisés, ne se distinguent plus des autres qui encombrant la scène. Ionesco n'hésite pas à les faire ressembler à des marionnettes vides de toute substance interne et externe : les spectateurs ont assisté à leur transformation de personnalité et de la perte de leur identité humaine. Ces personnages ont glissé sans cesse d'une identité à l'autre. Il est impossible à encadrer leur propre personnalité. La métamorphose des personnages en animaux dans *Rhinocéros* est un procédé qui montre qu'Ionesco ne connaît aucune limite dans sa création théâtrale. En tant que personnages ionesciens, avec la perte de leur personnalité, leur liberté et leur identité, ils ne peuvent pas

⁶⁶- *Ibid.*, p. 127.

conserver leur liberté et leur identité, ils ne peuvent pas conserver leur existence humaine. Ils restent déchiquetés par la douleur de l'impuissance d'être soi-même de se retrouver dans un monde humain.

Dans leur conflit, les personnages essaient de s'évader du monde réel " le présent terrible" vers le monde irréel par le rêve; c'est comme une sorte de refuge du moi chassé obligatoirement du réel. Ainsi, le rêve est le dernier retour à soi-même. A travers ces deux pièces, Ionesco cherche à retracer la dualité de sa vision du monde; visible et invisible. "C'est là que réside le génie de Ionesco, comme celui de tous les rénovateurs c'est-à-dire, que, non seulement il rompt avec la tradition de la création dramatique (ce que peut faire n'importe quel auteur d'avant-garde), mais il réalise et impose quelque chose d'inédit, d'intéressant, et de durable."⁶⁷ . Ainsi, ses personnages sont conscients de l'absurdité de leur situation.

Bibliographie

1. ABASTADO Claude *Eugène Ionesco Rhinocéros Extraits*, Bordas, France, 1970.
2. ANEX Georges, *Les critiques de notre temps et Ionesco*, Garnier 1973.
3. ARTAUD Antonin, *Le théâtre et son double*, Gallimard, Paris, 1938.
4. BONNEFOY Claude, *Entre la Vie et le Rêve*, Gallimard, Paris, 1993.
5. BRADESCO Faust, *Le monde étrange de Ionesco*, Promotion et édition, 1967.
6. ELIADE Mircea, "*Lumière et Transcendance dans l'œuvre d'Eugène Ionesco* " in Ionesco (M-F) et Paul Vernois, Ionesco : *Situation et perspectives*, Belfond, 1980.
7. FROIS Etienne, profil, *Rhinocéros*, Hatier, Paris, 1994.
8. GUICHARNAUD Jacques, *Cahiers Renaud-Barrault*, Gallimard, N°42, Paris, 1963.
9. HUBERT Marie-Claude, *Langage et corps fantasmé dans le théâtre des années cinquante*, José Corti, Paris, 1987.
10. IONESCO Eugène, *Antidotes*, Gallimard, Paris, 1977.
11. IONESCO Eugène, *Amédée ou comment s'en débarrasser, Théâtre I*, Gallimard, Paris, 1954.
12. IONESCO Eugène, *Notes et contre notes*, Gallimard, Paris, 1991.
13. IONESCO Eugène, *Présent passé passé présent*, Gallimard, Paris, 1968.
14. IONESCO Eugène, *Rhinocéros*, Gallimard, Paris, 1963.
15. ISSACHAROFF Michael, "*Le clos et l'ouvert chez Ionesco*" in *L'espace et la nouvelle*, José Corti, 1976.
16. LEMARCHAND Jacques, "*Une œuvre Claire, très Claire*" in *Emmanuel Jacquart commentent Rhinocéros*, Folio, Paris, 1995.
17. MARCEL Gabriel, "*Le théâtre de la conscience ricanante* " in *Les critiques de notre temps et Ionesco*, Paris, Garnier Frères, 1973.
18. SATAGÉ Alain, Profil *Rhinocéros*, Hatier, Paris, août 2003.

⁶⁷ - Faust Bradesco, *Le monde étrange de Ionesco*, p.50.

Abstract

Amédée and **Rhinoceros**, the plays of Eugène Ionesco, represent the suffering of the man that is torn between the painful reality of the visible world and the escape to the invisible world through dreams and metaphysical meditation. Ionesco believes that the world has lost its coherence and that the human being has severed himself from his roots and this shows the strangeness of existence; the metaphysical dimension of existence becomes meaningless. Consequently, Ionesco's protagonists find themselves between these two worlds: the visible and the invisible to which they take refuge but, eventually, find no meaning or solution to their human tragedy.

The theatre of Ionesco presents the human condition in its absurd form. It also deals with the personal worry of the playwright himself who expresses his feelings about the cruelty of the human condition through his concern and desperation. Despite his pessimistic view, Ionesco hopes to present his characters on the stage through their internal alienation. This creates boredom in the spectators which is meant to reinforce the boredom of the characters' existence, their separation from the real world, and their escape to the dream world. Hence, the playwright embodies this human condition through the mutual incompatibility between the real world and the dream's imaginary existence.

The two plays of this study reflect the image of man in the twentieth century who lives in solitude and alienation. The dramatic action in both plays is revealed onstage in the form of internal boredom that devours the protagonists of Ionesco. The playwright is shown through the tragedy of destiny and the absurdity of the human condition where his defiance of painful reality lies.

الحلم والتأمل الميتافيزيقي في مسرحيتي أميديه و الخرتيت

للكاتب المسرحي يوجين يونسك

أ.م لمياء كاظم مفتن حيدر عبد الامير حسن

الجامعة المستنصرية كلية الاداب

قسم اللغة الفرنسية

الملخص

تجسد مسرحيتي أميديه و الخرتيت للكاتب المسرحي يوجين يونسكو معاناة الانسان الممزق بين الحقيقة المؤلمة للعالم المرئي والهروب للعالم الامرئي من خلال الحلم والتأمل الميتافيزيقي . يرى يونسكو بان العالم فقدَ ترابطه ُ وان الكائن البشري انفصل عن جذوره وهذا ما يبين غرابة الوجود . فان البعد الميتافيزيقي للوجود يظهر خالياً من اي معنى . بالنتيجة فان شخوص يونسكو تج نفسها بين هذين العالمين المرئي والامرئي الذي يلتجاؤون اليه ولكن لا يجدون في النهاية اي معنى واي حل لماساتهم البشرية.

يقدم مسرح يونسكو الوضع البشري بشكله العبثي . فان هذا المسرح يطرح كذلك القلق الشخصي للكاتب نفسه حيث يعبر عن احساسه لقساوة الوضع البشري من خلال قلقه وياسه بالرغم من نظرتة التشاؤمية . يأمل الكاتب ان يقدم على خشبة المسرح شخوصه من خلال اغترابهم الداخلي . وهذا ما يولد احساس الضجر عند المشاهد نفسه , يهدف الكاتب من خلال هذه النظرة الى تقديم ضجر وجود الشخصيات وانفصالهم عن العالم الواقعي وهروبهم الى عالم الحلم . اذاً فان الكاتب يجسد هذا الوضع البشري من خلال عدم التوافق المتبادل بين العالم الواقعي والوجود الخيالي في الحلم .

وهكذا فان المسرحيتين موضع البحث, تعكس صورة إنسان القرن العشرين الذي يشعر بالعزلة والاغتراب . انّ الحدث المسرحي في هاتين المسرحيتين يظهر على خشبة المسرح من خلال الضجر الداخلي الذي يلتهم شخوص يونسكو حيث يظهر الكاتب من خلال الماساة القدرية وعبثية الوضع البشري حيث يكمن هنا تحديه للواقع المؤلم.